

Le Secours Populaire sur place

Florence Haguenaer

L'Humanité, 6 août 1994

De notre envoyée spéciale à Bujumbura.

VENDREDI, 10 heures du matin. Sur l'aéroport de Bujumbura, la capitale du Burundi, on ne chôme pas. L'avion cargo d'Air France, bourré de matériel humanitaire, s'est posé il y a quelques heures sur la piste. Va-et-vient incessant des véhicules qui déchargent le monstre. Bruits de moteurs. Noria de manutentionnaires qui disparaissent sous leur énorme charge.

Et soudain, Monique et les deux Philippe, avec un bel ensemble, crient : « Les voilà ! ». Soulagement, émotion. Ils viennent d'apercevoir des dizaines de cartons barrés de grandes affiches jaunes « Secours populaire français » (SPF). Des cartons bien ordinaires, sauf qu'ils sont symboles de vie et de solidarité. Ils contiennent des doses de sel de réhydratation orale (SRO) qui vont être acheminées vers Bukuva, au Zaïre, puis distribuées aux réfugiés rwandais de la région.

Philippe Zlocaewski, arrivé le matin même, est chargé d'acheminer les colis au Zaïre. Il sera rejoint lundi par un médecin biologiste du CHU de Reims. L'opération sur la zone de Bukuva [Bukavu] va être menée avec l'appui de l'Université libre de Bruxelles. De leur côté, Monique Bory, secrétaire nationale du SPF, et Philippe Vigroux, ingénieur agronome, rejoint par José,

un ami français d'origine rwandaise, vont partir vers Kigali en début de semaine prochaine. Il s'agit de mettre en route une action à long terme en faveur des orphelins ou « enfants non accompagnés » comme on dit pudiquement ici.

« Il faut reconstruire. C'est dans cette direction qu'il faut aller. Absolument », ne cesse de répéter Jean-Marie, réfugié au Burundi depuis l'enfance. Il est rentré dans son pays, le Rwanda, pour la première fois il y a une quinzaine de jours. Il parle des « montagnes de cadavres », il évoque « ce terrible silence des collines, des villages où il n'y a plus une seule âme ». Et il résume dans un chuchotement qui sonne comme un sanglot : « Le pays est vidé. Exsangue. Mort. Il faut lui rendre la vie. »

Ici, il est difficile d'obtenir les tampons nécessaires pour sortir le matériel de l'aéroport ; de trouver des camions ; de s'assurer des autorisations pour passer la frontière du Burundi vers le Rwanda. Il s'agira aussi d'éviter de tomber dans une embuscade des FAR qui tentent de rançonner les convois à la frontière sud du Rwanda.

Midi. Sur la zone de fret de l'aéroport de Bujumbura, les colis de sel de réhydratation chauffent toujours doucement au soleil. Mais plus pour longtemps. Monique et les deux Philippe

sont des acharnés. Les camions? On les trouvera. Les tampons, on les obtiendra. Les autorisations, on les arrachera. Pour que la « vie reprenne vie au Rwanda ».

FLORENCE HAGUENAUER